



SECRETARIAT GENERAL
Mission Prospective et
Stratégie d'Agglomération

Forum de l'Etudiant 2000

10 février 2000

Les étudiants et l'initiative

« Comment développer l'esprit d'initiative et faciliter la mise en œuvre de projets ? »
« Comment assurer la promotion et la reconnaissance des initiatives étudiantes ? »
Après les sujets de l'accueil, des transports, de la santé, de l'insertion dans la vie professionnelle ... le thème de " l'initiative " a été choisi comme axe de réflexion du Forum de l'Etudiant 2000.

Cette édition a été préparée pendant 9 mois par des étudiants de toutes les écoles et universités de l'agglomération.

Le résultat de leur travail a été présenté en séance publique le 10 février à l'Institut d'Etudes Politiques.

Extraits des débats et propositions.

Le Forum de l'Étudiant, né à l'initiative de la Ville de Lyon, est depuis 1998 organisé avec la Mission Prospective et Stratégie du Grand Lyon, signe que les étudiants sont reconnus comme un vecteur important de l'avenir de la métropole. Depuis le mois d'avril 1999, des étudiants membres d'associations ou de bureaux d'élèves se sont réunis dans le cadre de la préparation de l'édition 2000 du Forum, pour travailler sur le thème de l'initiative étudiante. *"Un sujet qui rejoint les préoccupations de l'agglomération et la réflexion initiée par la démarche prospective Millénaire 3"* commente en ouverture du forum Jacques Moulinier, vice-président du Grand Lyon, responsable de la stratégie d'agglomération. *"La vitalité d'une collectivité passe par la multiplicité des projets de ses acteurs (entreprises, associations, enseignants, monde étudiant) et ce dans tous les domaines, économie, culture, sport, nouvelles technologies... Elle passe aussi par le développement de l'esprit d'entreprendre, devenu une exigence de plus en plus forte pour s'insérer dans le monde du travail et dans la société",* analyse Jacques Moulinier. *"Prendre conscience de nos avancées et de nos retards, dans une logique non plus du guichet, mais de partenariat, vous écouter, vous placer en situation d'acteurs, de constructeurs, conduit à reconnaître votre rôle dans la dynamique sociale de l'agglomération".*

Les étudiants ont eux-mêmes une perception de leur capacité d'initiative assez négative

Premier témoignage en forme d'état des lieux, celui de Mathieu Gallet, animateur d'un groupe de travail qui a émis le constat suivant : trop peu d'étudiants s'engagent dans un projet et le mènent à son terme. Ce groupe a dès lors souhaité en savoir plus sur les raisons qui motivent, éventuellement déstabilisent ou freinent les étudiants dans l'élaboration et la réalisation de leur projet. Il s'est appuyé sur les résultats d'une enquête légère menée auprès d'une centaine d'étudiants. En délivrant une bonne vision globale sur l'appréhension de l'initiative par le monde étudiant, ses conclusions apparaissent intéressantes à plus d'un titre. Elle révèle ainsi que si plus de deux tiers des jeunes interrogés ont un projet en tête, seulement 30% l'ont initié, ou sont en train de le mettre en œuvre. Leur propre perception de leur capacité d'initiative est assez négative : plus de 50% jugent que l'étudiant lyonnais "n'est pas porteur de projet", et 65% estiment qu'il est plus difficile de réaliser une action à Lyon plutôt qu'à Paris... Sur la nature de l'initiative, 43% des étudiants interrogés lui confère un caractère professionnel, celle-ci étant "le moyen de créer ou de trouver un emploi". Motivations à ne pas sous-estimer toutefois, c'est aussi pour eux un moyen de "se tisser un réseau de relations" (35%), "aider les autres" (40%), et "se faire plaisir" (48%).

Une réponse au manque d'information, d'orientation et d'accompagnement des étudiants : la création d'un espace de l'initiative

Plus révélateur des limites rencontrées dans la mise en œuvre des projets : 88% des étudiants pensent qu'ils sont mal informés sur les aides existantes, qu'elles soient d'ordre financier, logistique ou organisationnel. Les problèmes de financement ou d'organisation, le manque d'information sont reconnus d'ailleurs comme les principales causes de l'échec. *"L'absence de connexion inter - universitaire, l'inexistence de réseaux avec les entreprises, les institutions, les associations extérieures, peuvent constituer des facteurs défavorables à l'émergence de l'initiative dans le monde étudiant"*, diagnostique Mathieu Gallet.

Quelles propositions bâtir pour répondre aux questions clés de l'information, du déficit de mise en relation, et de l'appui à l'organisation? Une solution peut être trouvée dans *"la création d'un espace de l'initiative"*, suggère Natacha Hirth, étudiante qui a participé aux réflexions du groupe de travail. *"Le temps consacré à chercher de l'information décourage les porteurs de projet"*, analyse-t-elle. *"Aussi nous pensons qu'il faut créer un lieu "ressource", avec une triple vocation: un lieu de documentation self-service, d'accueil et de conseil, de rencontre et d'échange. En résumé, une sorte de guichet unique qui orienterait les étudiants, ou un "portail" ouvrant sur d'autres accès"*.

Deuxième suggestion émise par le groupe de travail de nature à développer l'initiative : l'instauration d'une unité d'enseignement "mise en œuvre de projets" dans toutes les filières présentes à Lyon. *"Cet enseignement qui pourrait être dispensé à un niveau Bac + 3 permettrait à tout étudiant de bénéficier de 50 heures dans l'année pour travailler sur son projet"*, explique Gaspard Lépine. Autre avantage souligné par l'étudiant : *"il favoriserait une bonne perception de "l'entreprenariat" par les étudiants"*. Mais, remarque-t-il, *"un tel réseau ne peut se mettre en place sans l'approbation, l'aide des enseignants et personnels des établissements concernés. Il nous paraît indispensable qu'au sein de chaque établissement une équipe pédagogique pluridisciplinaire soit chargée de la mise en place et du suivi de cette U.E. Chaque étudiant aurait ainsi un interlocuteur disponible, ayant une bonne connaissance des études qu'il poursuit..."*

Devenir l'enseignant que l'on aurait rêvé avoir...

Des témoignages d'enseignants universitaires qui ont expérimenté la mise en œuvre d'un tel enseignement sont venus illustrer cette proposition. Pourquoi systématiser la formation en "management de projet" ? *"L'entreprise change, elle devient plus transversale, met en place un management par projet qui valorise l'initiative, la créativité et la responsabilité. Dans ce contexte, le rapport des enseignants avec les étudiants doit évoluer : notre mission ne consiste plus seulement à délivrer des connaissances mais à forger des compétences"*, commente Micheline Boudeulle, vice-président des relations socio-économiques à l'Université Claude Bernard Lyon I. Dans cette Université, la création d'une licence - maîtrise et d'une unité expérimentale en "management de projet", ainsi que la possibilité offerte aux étudiants de présenter une thèse devant un jury professionnel de haut niveau, ont été instaurés. Une équipe d'enseignants pluridisciplinaires, ou "réseau d'enseignants tuteurs" a été constituée pour accompagner des projets à caractère économique, sportif, culturel... *"Pour que cet enseignement fonctionne, il faut une vraie implication des étudiants, mais aussi des institutions universitaires qui dégagent les heures de formation nécessaires aux enseignants. L'étape suivante consistant à générer une vraie dynamique locale par création d'un réseau entre enseignements similaires au niveau de l'agglomération"*.

Deuxième témoignage, celui de Mireille Soulié-Dupupet, professeur associé à l'INSA, qui a présenté une démarche, initiée en 1994, d'accompagnement des projets collectifs. Une équipe de 9 enseignants "accompagnateurs" à caractère pluridisciplinaire, associant à la fois ingénieurs, sociologues, gestionnaires... a été créée pour suivre des projets *"consistants, intégrant des objectifs de coûts et de délais"*, rapporte l'enseignante. L'évaluation des élèves s'effectue tant au niveau individuel que sur l'intégration des élèves en situation de management de projet. Résultats ? *"Pendant leur cursus, les étudiants reconnaissent que les 250 heures d'enseignement sont difficiles, exigeantes. Mais avec le recul, et une fois entrés dans la vie professionnelle, tous déclarent aussi qu'il leur est plus facile que d'autres personnes de mobiliser des intelligences autour de projets, car ils ont déjà connu cette expérience dans des situations sécurisées. Cette formation se révèle pour eux une préparation à relever les difficultés, à dépasser les craintes... et somme toute un apprentissage à l'esprit d'initiative et au goût du risque"*. Mireille Soulié-Dupupet reconnaît d'ailleurs que cette nouvelle pédagogie a bousculé la façon même de travailler des enseignants : *"on apprend nous aussi à développer des synergies, de l'innovation, à créer autour les conditions favorables à l'esprit d'initiative. Nous devenons en quelque sorte les enseignants que l'on aurait rêvé avoir"*.

Geneviève Lenormand, chef du projet "bac + entreprendre" auprès de la Fondation Scientifique de Lyon et du sud-est, a pour sa part exposé une des missions de la fondation directement en lien avec le thème du forum : instaurer des ponts entre le monde de l'enseignement supérieur et les entreprises. *"Dans ce cadre, nous creusons ce que veut dire l'esprit d'entreprise, qui se travaille bien en amont de l'enseignement supérieur, dans les petites classes et en famille, et qui est source aussi d'applications dans la vie personnelle"*, commente-t-elle. Avant d'ajouter : *"toute entreprise ou initiative doit intégrer le droit à l'erreur, voire le droit à l'échec. Si ce droit n'est pas reconnu, alors tous les talents se précipiteront dans les grands groupes sécurisants"*.

Enfin, un exemple d'initiative réussie - la mise en place d'un réseau appliqué au domaine théâtre - a été exposé par un animateur du groupe, Damien Audric. La mission de départ du groupe consistait à travailler sur l'animation du monde étudiant, à l'échelle de l'agglomération. Mais une partie des membres du groupe, issus de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et techniques du Théâtre), de la section "théâtre études" de l'INSA, et des élèves de l'école Nationale des Travaux Publics de l'état s'est découverte la même passion pour le théâtre. À partir de besoins ponctuels - recherche de matériel, de techniciens, organisation d'un festival, rencontres avec des professionnels... - un réseau spécialisé d'échange de services, de conseils et formation, a pu alors se constituer. *"Les liens d'amitiés qui ont suivi ont ensuite beaucoup contribué à faire vivre le réseau"* reconnaît Damien Audric. *"Nous sommes conscients que cette force représente aussi une limite. Qu'en sera-t-il de la pérennité du groupe lorsque les liens informels qui existaient entre étudiants disparaîtront avec l'intégration dans la vie active des promotions? Dans le même temps, cette expérience montre que le réseau trouve sa raison d'être non lorsqu'il est décrété, mais lorsque s'expriment des besoins concrets, et qu'il répond à des attentes partagées à un moment donné"*.

Les lyonnais intègrent la "réalité étudiante"

Cette initiative couronnée de succès a d'ailleurs été traitée par la télévision locale TLM, et le film présenté aux participants. Une transition - et en quelque sorte une réponse préalable - à la deuxième partie du forum qui posait la question : *"comment assurer la promotion et la reconnaissance des initiatives étudiantes ?"*. Ce thème a également donné lieu à la réalisation d'enquêtes préalables. Objet de l'étude : creuser la perception des Lyonnais sur les initiatives étudiantes, partant du constat qu'il semblerait exister une dichotomie entre le poids social représenté par les 100 000 étudiants et la méconnaissance de leurs projets, Lyon n'étant par ailleurs pas traditionnellement reconnue comme une ville étudiante à l'instar de Grenoble, Toulouse ou Montpellier. 80 personnes choisies au hasard ont été interrogées dans l'agglomération. *"Cet échantillon non représentatif apporte des éléments de travail et de perception intéressants"*, note son rapporteur Régis Launay.

Dans une première question, il était ainsi demandé aux Lyonnais de qualifier leur ville à partir de quelques adjectifs. *"La bonne surprise a été de constater que le qualificatif "étudiant" est utilisé 35 fois parmi les deux premiers cités"*. Mieux, pour une proportion plus importante de population que celle supposée par les étudiants, Lyon est perçue comme une "ville étudiante". Le groupe de travail a expliqué ces résultats par les efforts significatifs de communication réalisés par les institutions, qu'il s'agisse du lancement de la campagne du "Welcome Day", de la réalisation de lignes de tramway raccordant les campus, de l'implantation à Lyon de l'ENS Lettres, ou encore d'initiatives directement initiées par la Ville telles que le Pass Culture... De même, le consensus est total lorsque les habitants sont interrogés sur l'atout que représentent les étudiants pour la ville. Dynamisme de la cité, rajeunissement de la population, renouvellement et croissance des compétences rassemblées dans la région, innovations et initiatives, vie nocturne épanouie également, les arguments sont nombreux.

"Seulement, pondère Régis Launay, lorsque les Lyonnais insistent sur le dynamisme des initiatives étudiantes, il est malheureux que par la suite ces mêmes personnes ne soient que 25 sur 80 à pouvoir citer le nom d'une initiative étudiante. Existe-t-il des difficultés à promouvoir ces initiatives, ou plus généralement de réels problèmes méthodologiques dans la façon d'aborder les relais de l'information : les journalistes ? s'interroge-t-il. Des interviews réalisés par le groupe de travail auprès de journalistes montrent en effet que ceux-ci saisissent mal les réalités de "la nébuleuse étudiante", de par la grande diversité des filières, des pôles universitaires, des formations... Par ailleurs, les étudiants reconnaissent un manque de professionnalisme, et surtout d'assurance, dans la présentation de leur projet. Le premier contact, souvent considéré comme trop frileux, ne donne aucune suite. L'information passant mal, la couverture médiatique s'en ressent d'autant. Or, "Lyon a une grande tradition universitaire. Comment en parler ?" reconnaît effectivement Thierry Guillemot, directeur des programmes de TLM. Une première expérience d'émission télévisée montée en partenariat avec la Ville de Lyon (qui a par ailleurs été bien accueillie par les téléspectateurs) a reçu une connotation d'émission "scientifique", lorsqu'il s'agissait en fait d'une émission sur "l'Université à Lyon". Dès lors, le concept éditorial s'est enrichi d'un complément relatif aux initiatives étudiantes. Chaque émission de Cité Campus réserve désormais 3 à 4 minutes aux initiatives étudiantes. Mais avec toutes les difficultés que cela comporte dans la recherche d'informations eu égard à la difficulté des étudiants à promouvoir leurs propres initiatives.

Ouvrir l'Université aux lyonnais à l'occasion d'une "journée découverte"

Le groupe de travail a présenté plusieurs propositions de nature à corriger le tir. Première idée : l'instauration d'une "journée Découverte", sous la forme de portes ouvertes sur l'ensemble ou une partie des sites universitaires de Lyon, reprenant le principe de la "journée du Patrimoine". Selon Agnès Mazières, étudiante à EM Lyon, "cet événement permettrait de faire connaître des infrastructures, des domaines d'enseignement habituellement restreints aux visiteurs extérieurs, des filières parfois insoupçonnées ; mais aussi le fonctionnement des associations étudiantes, leurs projets, leurs réalisations, ou les initiatives plus personnelles. Les Lyonnais pourraient ainsi rencontrer les étudiants et les enseignants sur leur lieu de travail et leur lieu de vie : le campus."

"Un tel événement qui n'existe nul part ailleurs en France s'inscrit dans la dynamique actuelle de l'agglomération, et peut constituer ce vecteur de communication fort attendu par les journalistes", ajoute Agnès Mazières.

Cette journée découverte est de la responsabilité des universités et des grandes écoles. De son côté, la Ville de Lyon est prête à examiner le projet d'une journée de l'initiative étudiante où, par exemple, place Bellecour, les étudiants pourraient présenter leurs projets.

Deuxième idée : la création d'un stage ou d'une association d'étudiants par les élèves de l'EFAP (École Française des Attachés de Presse), permettant d'offrir aux autres associations étudiantes lyonnaises une structure "ressource" de conseils et de services, pour les aider à communiquer sur leurs projets. Il s'agirait ainsi de donner à toute initiative "sa chance médiatique", et faire partager le "savoir communiquer".

Enfin, troisième proposition : la conception d'un emplacement réservé aux initiatives étudiantes sur un site web existant, "Lyoncampus". A noter que ce site a reçu pour la seule année 1999 plus de 70 000 visites. Ce relais privilégié permettrait à la fois d'informer sur le contenu et le déroulement des initiatives, tant en direction des autres étudiants, que des médias, de sponsors potentiels, et des Lyonnais en général. Il peut constituer en outre un lieu d'échange et de rencontre supplémentaire, virtuel cette fois, entre les étudiants.

De l'idée initiale à la réalisation du projet... deux jeunes ont témoigné en fin d'après-midi sur une initiative menée à son terme, qui a conduit dans les deux cas à un parcours professionnel édifiant... et innovant. Il s'agit d'une part de la création de la société "webcity" par Alexandre Dreyfus, fondateur d'une "start-up" intervenant dans le domaine de l'information locale par le biais d'Internet, et du projet de David Jonglez "l'incinérateur dans l'Himalaya", qui a réuni au départ 12 ingénieurs passionnés d'alpinisme avant de déboucher sur une activité économique.

Faire reconnaître l'initiative par l'institution universitaire : un travail commun entre étudiants et enseignants

Lors du débat qui a suivi les deux temps forts du forum, tous les acteurs, - étudiants, enseignants, responsables politiques et universitaires - ont été unanimes pour reconnaître que les initiatives ne manquaient pas à Lyon. Ainsi, une expérience de formation en management et création d'entreprise mise en place par l'Université Lyon II et soutenue par le Conseil Régional Rhône-Alpes, a été évoquée par Saïd Yaoui, professeur d'économie, en complément des enseignements présentés par Micheline Boudeulle et Mireille Soulié-Dupupet. Toutefois, les étudiants ont regretté le manque de valorisation par l'institution universitaire de l'engagement des étudiants dans des projets ou des associations à caractère plus collectif, comme la préparation d'un challenge sportif, une action humanitaire... *"L'associatif a un coût pour les étudiants, qui ne nécessite pas forcément une aide financière, mais aussi un accompagnement moral, comme la mise à disposition de locaux, l'aménagement d'horaires dans le cursus"*, ont remarqué des étudiants issus de plusieurs filières.

Pour Chantal Petit, enseignante à EM Lyon, le problème n'est effectivement pas tant celui de la création d'une unité d'enseignement que de donner des moyens en temps, à l'étudiant jusqu'à l'accomplissement de son projet sans pénaliser le cursus académique. *"Cette "facilitation" peut se faire par le biais d'un aménagement de programme, avec 2/5^{ème} du temps de l'étudiant consacré au projet et 3/5^{ème} du temps dédié à l'enseignement académique"*.

Eric Oberson, ancien étudiant en architecture, a en outre soulevé une contradiction dans les messages : *"on veut entreprendre"*, et dans le même temps *"on veut être encadré"*. *"La recherche de l'information ne fait-elle pas partie de l'esprit d'entreprise?"*, interroge-t-il. *"Le système des unités d'enseignement doit exister, mais je redoute d'entendre à l'avenir "vous n'êtes pas un entrepreneur car vous n'êtes pas diplômé en esprit d'entreprise"*, a-t-il encore observé. *"Il ne s'agit ni d'encadrer, ni d'empêcher"*, a répondu Saïd Yaoui (Lyon II), *"mais d'aider des étudiants avec des outils d'accompagnement en management de projet, c'est-à-dire de sensibiliser, de former, d'accompagner. La base de départ, c'est bien que les étudiants expriment un manque dans ce domaine. Or des méthodologies existent, et il nous appartient de développer tous les réseaux qui peuvent répondre à leurs besoins"*.

"Progresser sur la connaissance des initiatives"

"La problématique soulevée est bien d'une part la reconnaissance des initiatives existantes, et d'autre part leur mise en réseau" a remarqué en conclusion Bruno Gelas, Président de l'université Lumière Lyon II. L'occasion également pour le Président de noter qu'entre l'organisation quelques années en arrière du Colloque "Ouvrir l'université aux entreprises" et la tenue du Forum de l'Etudiant 2000, "des avancées significatives ont été réalisées, puisque chacun s'accorde à dire aujourd'hui : "ça existe", et à être acteur dans le cadre des dispositifs existants. Il reste à progresser sur la connaissance de telles expériences, à les fédérer et à travailler sur l'adaptation entre ce dont ont besoin les étudiants et ce dont ils disposent réellement.

"Je remarque que l'on est parti de l'idée de projet, d'initiative individuelle, pour aboutir à celle du réseau, c'est-à-dire du traitement en collectif. Ce cheminement est en lui-même intéressant et significatif", ajoute Bruno Gelas. "En même temps, il faut prendre garde au fait qu'instaurer des réseaux, des connections, parle plus sur les moyens que sur les fins".

Pour Anne-Marie Comparini, Adjointe au Maire de Lyon à l'Enseignement Supérieur, à la Recherche et à la Vie Etudiante, les objectifs du forum de proposer à la fois un lieu de rencontre, de réflexion et de pré-action, ont été remplis à l'occasion de cette cinquième édition. Elle remarque que les précédents rendez-vous consacrés aux thèmes de l'accueil, des transports, du mal-être étudiant, de l'insertion dans la vie active, ont été suivis d'actions concrètes, qu'il s'agisse de l'instauration d'un tarif d'abonnement préférentiel, de l'instauration de nouvelles liaisons de transport, de la journée, puis de la semaine de bienvenue des étudiants lyonnais... Avant d'ajouter : *"sur la notion de l'esprit d'entreprise, nous savons qu'il faut renforcer les filières d'enseignement dans ce domaine, de même qu'un lieu est certainement nécessaire pour mieux accueillir et soutenir l'initiative. Les propositions que vous avez suggérées représentent des pistes pour l'avenir, et dans la mise en place de vos idées, il s'agit bien d'une affaire qui se traitera à trois : étudiants, universitaires, élus", a déclaré Anne-Marie Comparini. "Mais au-delà du soutien financier que les élus pourront apporter", a-t-elle ajouté, il appartient aussi aux institutions de mobiliser les énergies, les compétences, pour passer finalement d'une communication axée sur le quantitatif, à une meilleure promotion du qualitatif".*